

LE PETIT BRÉVIAIRE
DU
PLAISIR DES DIEUX



www.leplaisirdesdieux.com

Association des Salles de garde
des Internes des Hopitaux de Paris



Décembre 2008

Tables des Matières

Charlotte	1
La grosse bite à dudule	
Le plaisir des dieux	
Les trois orfèvres	
Dans une tour de Londres	
La Romance du 14 Juillet	
La Pompe à Merde	
Le pou et l'araignée	
Le Hussard de la garde	
Dans la chambre de garde	
Les Cents Louis d'or	
A l'Hopital Saint Louis	
Stances à Sophie	



Charlotte

Dans son boudoir la petite Charlotte,
Chaude du con faute d'avoir un vit,
Se masturbait avec une carotte
Et jouissait étendue sur son lit.

Branle, branle, branle, Charlotte,
Branle, branle, ça fait du bien.
Branle, branle, branle, ma chère,
Branle, branle jusqu'à demain.

"Ah! disait-elle, en ce siècle où nous sommes
Il faut savoir se passer de garçons,
Moi pour ma part, je me fous bien des hommes.
Avec ardeur, je me branle le con!"

Refrain

Alors sa main n'étant plus paresseuse,
Allait venait comme un petit ressort
Et faisait jouir la petite farceuse;
Aussi ce jeu lui plaisait-il bien fort!

Refrain

Mais, ô malheur! ô fatale disgrâce!
Dans son bonheur ell' fait un brusque saut,
Du contrecoup, la carotte se casse,
Et dans le con, il en reste un morceau!

Refrain

Un médecin, praticien fort habile,
Fut appelé, qui lui fit bien du mal;
Mais, par malheur, la carotte indocile
Ne put sortir du conduit vaginal.

Refrain

Mesdemoisell's que le sort de Charlotte
Puisse longtemps vous servir de leçon;
Ah' croyez-moi, laissez là la carotte,
Préférez-lui le vit d'un beau garçon!

Baise, baise, baise, Charlotte,
Baise, baise, ça fait du bien.
Baise, baise, baise, ma chère,
Baise, baise jusqu'à demain.



Le Plaisir des Dieux

Du dieu Vulcain, quand l'épouse friponne
Va boxonner loin de son vieux sournois,
Le noir époux, que l'amour aiguillonne,
Tranquillement se polit le chinois.
Va-t-en, dit-il à sa fichue femelle,
Je me fous bien de ton con chassieux;
De mes cinq doigts, je fais une pucelle,
Masturbons-nous, c'est le plaisir des dieux,

Bah! Laissons-lui ce plaisir ridicule,
Chacun, d'ailleurs, s'amuse à sa façon:
Moi, je préfère la manière d'Hercule,
Jamais sa main ne lui servit de con.
Le plus sal' trou, la plus vieille fendasse,
Rien n'échappait à son vit glorieux,
Nous serons fiers de marcher sur ses traces
Baisons, baisons, c'est le plaisir des dieux.

Du dieu Bacchus quand, accablé d'ivresse,
Le vit mollit et sur le con s'endort,
Soixante neuf et le vit se redresse;
Soixante neuf ferait bander un mort,
O clitoris, ton parfum de fromage
Fait regimber nos engins glorieux
A ta vertu, nous rendons tous hommage:
Gamahuchons, c'est le plaisir des dieux.

Quand à Pluton, le dieu à large panse,
Le moindre effort lui semble fatigant;
Aussi, veut-il, sans craindre la dépense,
Faire sucer son pénis arrogant,
Et nous, rêvant aux extases passées,
Tout languissants, réjouissons nos yeux
En laissant faire une amante empressée,
Laissons sucer, c'est le plaisir des dieux.

Pour Jupiter, façon vraiment divine,
Le con lui pue, il aime le goudron;
D'un moule à merde, il fait un moule à pine
Et bat le beurre au milieu de l'étron,
Cette façon est cruellement bonne
Pour terminer un gueuleton joyeux:
Après l' dessert, on s'encule en couronne,
Enculons-nous, c'est le plaisir des dieux.

Au reste, amis, qu'on en fasse à sa tête,
Main, con, cul, bouche, au plaisir tout est bon,
Sur quelqu'autel qu'on célèbre la fête,
Toujours là-haut, on est sûr du patron.
Fouter et jouir, voilà l'unique affaire,
Fouter et jo-ir: voilà quels sont nos vœux,
Foutons, amis, qu'importe la manière, (bis)
Foutons, foutons, c'est le plaisir des dieux.

Dans une tour de Londres

Dans une tour de Londres,
y'a des morpions qui m'emmerdent la nuit,
Là haut la haut la haut la haut
Dans une tour de Londres,
Y avait un prisonnier. (bis)

Y avait un prisonnier
La bite au cul les couilles pendantes
Y avait un prisonnier
La bite au cul bien enfoncée
Oh hé oh hé oh hé

Il n'y voyait personne,...
Que la fill' du geôlier. (bis)

Refrain

Un jour, il lui demande,...
La clef du cabinet. (bis)

Refrain

Il s'assit sur le trône,...
Et se mit à chier. (bis)

Refrain

En attendant qu'ça sèche,...
Il se mit à chanter. (bis)

Refrain

J'emmerde la police,...
Et la maréchaussée. (bis)

Refrain

Les gendarm's l'entendirent,...
Et le firent prisonnier (bis)

Refrain

La moral' de l'histoire,...
Est qu'il faut pas chier
Quant on a pas d' papier.

La Romance du 14 Juillet

Elle avait ses quinze ans à peine Quand ell' sentit batt' son coeur
Un beau soir, près du mec Gégène Marinette a cru au bonheur.
C'était l' jour d' la fêt' nationale Quand la bombe éclate en l'air
Elle sentit comme une lame Qui lui pénétrait, dans la chair.

Par devant, par derrière, Tristement comme toujours,
Sans chichis, sans manières, Elle a connu l'amour
Les oiseaux dans les branches En les voyant s'aimer
Entonnèr'nt la romance Du quatorze juillet.

Mais quand refléurit l'aubépine, Au premier souffl' du printemps,
Fallait voir la pauvre gamine Mettre au monde un petit enfant.
Mais Gégène, qu' était à la coule Lui dit: " Ton goss', moi j' m'en
fous!
Si tu savais comm' je m' les roule A ta plac' moi j' lui tordrais l' cou."

Par devant, par derrière, Tristement comm' toujours,
Fallait voir la pauvr' mère, Avec son goss' d' huit jours,
En fermant les paupières Ell' lui tordit l' kiki
Et dans l' trou des ouatères Ell' jeta son petit.

Mise au banc de la cour d'assises Et de c'ui de la société
Ell' fut traitée de fill' soumise A la veill' du quatorze juillet.
Elle entendait son petit gosse Qui appelait sa maman
Tandis que le verdict atroce La condamnait au bagn' pour vingt ans.

Par devant, par derrière, Tristement comme toujours,
Elle est mort' la pauvr' mère A Cayenne un beau jour,
Morte avec l'espérance De revoir son bébé Dans la fosse
d'aisance Où ell' l'avait jeté.

Elle avait ses quinze ans à peine
Quand ell' sentit batt' son coeur
Un beau soir, près du mec Gégène
Marinette a cru au bonheur...



La Pompe à Merde

Entendez-vous, plac' de la République,
Quand les lampions commenc'nt à s'allumer,
Le bruit joyeux de notre mécanique?
La pompe à merd' se met à fonctionner.

*Et puisqu'il faut que rien n' se pe-erde
Dans la nature, Où tout est bon
Amis, pressons la pompe à me-erde,
Le jour se lève à l'horizon.*

*Pompons la merde et pompons-la gaiement
En envoyant s' fair' foutr' ceux qui n' sont pas des frères
Pompons la merde et pompons la gaiement
En envoyant s' fair' foutr' ceux qui n' sont pas contents*

Soupe à l'oignon, bouillon démocratique,
Perdreux truffés du faubourg Saint-Germain,
Vous serez tous, c'est une loi physique,
Bouffés un jour, chiés le lendemain.

Fille de roi, de ta beauté si fière, Tu dois chier, ainsi Dieu l'a voulu.
Ton cul royal, comme un cul prolétaire, A la natur' doit payer son tribut.

Humble ouvrier, ta modeste cuisine Te fait du riche envi-er les festins;
Console-toi, les produits qu'il rumine
Ne se vendront pas plus cher que les tiens.

Puissants du jour qui bouchez vos narines,
Quand nous pompons le fruit de vos excès,
Si nous cessions de vider vos latrines,
Que sentiraient vos splendides palais.

O! Vanité des parfums de ce monde,
Roses, jasmins, qu'êtes-vous devenus?
Vous embaumiez à cent lieues à la ronde,
La merde passe et vous ne sentez plus !

Nous voudrions bien que le canon tonne,
Et proclamât la Patrie en danger,
Nous saurions tous, en vrais fils de Bellone,
Mieux que Cambronne, emmerder l'Étranger.

Dieu, pour nos sens, créa la fraîche rose,
Le papillon aux brillantes couleurs,
Les gais refrains pour les esprits moroses,
Et pour nos culs, il fit les vidangeurs.

O, Vidangeur à l'allure morose
Moque-toi bien du vil qu'en dira-t-on,
C'est la merde qui fait fleurir la rose
Honneur et gloire à tous nos beaux étrons,

Le Hussard de la garde

C'était un hussard de la garde
Qui revenait de garnison De Briançon
Portant sa pine en hallebarde
Agrémentée de deux roustons
Pleins de morpions

Vivre sans souci

Boir' du purin, manger d' la merde

C'est le seul moyen

De ne jamais crever de faim

O merde, merde divine!

Toi seule a des appas

La rose a des épines

Toi, merde, tu n'en as pas

En descendant de la rue
Trouss'couille

Il rencontra la garc' Manon

Qui pue du con

Il lui dit: "Ma chaste vadrouille

Le régiment s'en va demain

La pine en main"

refrain

En vain Manon se désespère

De voir partir tous ses amis

Avec leurs vits

Elle va trouver Madam' sa Mère

Lui dit: "Je veux partir aussi

Sacrée chipie"

refrain

"Ma fill', ma sacrée garc' de fille,

N'vas pas avec ce hussard-là

Il te perdra!

Ils t'ont fendue jusqu'au nombril(e)

Ils te fendraient jusqu'au menton

La peau du con"

Refrain

"Ma fill', ma sacrée garc' de fille

Quand s'ra parti ce hussard-là

Tu te branl'ras

Je t'achèt'rai une cheville

Avec laquelle tu t' masturb'ras

A tour de bras"

Refrain

"Ma mèm', mon vieux chameau de
mère

Quand tu parles de me branler

Tu m' fais chier

Un vit, ça sort de l'ordinaire

Ca vous laisse un doux souvenir

Qui fait jou-ir"

Refrain

La garc' s'est quand mèm' laissée
faire

Par le hussard qui la pressait

De se donner

Il lui mit un' si longue affaire

Que ça ressortait par le nez

Ca l'a tuée

Refrain

Manon, la sacrée garce est morte

Morte comme elle avait vécu

La pine au cul

Le corbillard est à sa porte

Traîné par quatr' morpions en deuil

La larme à l'œil

Refrain

Ils l'ont conduite au cimetière

Et sur sa tombe ils ont gravé

Tous ces couplets

Mais le fossoyeur par derrière

L'a déterrée et l'a violée

Ca lui manquait

Refrain

L'auteur de cette barcarolle

Est un bon hussard à chevrons

Foutu cochon!

Quand il mourut de la vérole

Les asticotés qui l'ont bouffé

Ont dégueulé

Dans la chambre de Garde

Dans la chambre de garde, y a des cafards qui traînent
Sous la lumière blafarde, de ce lieu où l'on peine
Dans la chambre de garde, y a l'interne qui n'dort pas
Sur ce vieux lit trop dur, des morpions plein les draps
Dans la chambre de garde sur le mur sont écrits
Des messages d'amour : "bite au cul, nichons, vit"
Mais dans la chambre de garde, on profite des voisins
Qui ronflent ou qui se branlent jusqu'au petit matin

Dans la chambre de garde, y a l'interne qui se touche
Qui se touche la queue, tout en prenant sa douche
Il la regarde pendre et se ratatiner
Y'a qu'l'eau froide qui marche et ça fait son effet
Dans la chambre de garde, le téléphone pleure
Il pleure et il gémit et ça quelque soit l'heure
Parce qu'un vieux est tombé, parce qu'une vieille est canée
Et qu'il faut se lever pour aller "certifier"....

Dans la chambre de garde, où les chiottes sont infames
On se demande alors "mais comment font les femmes?"
Pour bien viser l'évier quant elles pissent debout
Car en ces lieux je sais qu'elles font toutes comme nous
Et ça sent le vieux foutre et l'urine croupie
Dans ce lavabo gris ou on s'brosse les caries
Là où tous nos aînés ont vidés leurs vessies
Là où on s' lave les pieds, et là où on vomit

Dans la chambre de garde y a un interne qui baise
Qui baise et qui rebaise et qui rebaise encore
Il enfourne son noeud dans la gourmande bouche
D'une élève qui en veut et qui n'est pas farouche
Elle est plutôt vorace, elle est plutôt goulue,
Jamais elle ne s'en lasse et quand elle a tout bu
Lui plante son vit au cul, décharg'dans les étoiles
Et ils jouissent en cadence et oublient les urgences
Dans la chambre de garde.....

© 1996 BBC. Paris. Diffusion Reproduction Transformation Déformation vivement recommandées

Les Cents Louis d'or

Un jour, étant en diligence,
Sur une route, entre deux bois,
Je branlais avec assurance
Une fillette au frais minois.
J'avais retroussé sa chemise,
Et mis le doigt sur son bouton,
Et je bandais, malgré la bise,
A déchirer mon pantalon.
Pour un quart d'heure entre ses
cuisses,
Un prince eût donné un trésor,
Et moi j'aurais, Dieu me bénisse,
J'aurais donné cent louis d'or.

Las de branler sans résistance,
La tête en feu, la bite aussi,
Je pris sa main, quelle indécence,
Et la mis en forme d'étui.
Je jouissais à perdre haleine,
Je déchargeais, quel embarras !
Sa main, sa robe en étaient pleines,
Et cela ne me suffisait pas.
Sentant rallumer ma fournaise,
Je lui dit : "Tiens, fais plus encore,
Sortons d'ici, que je te baise,
Je te promets cent louis d'or."

La belle, alors, toute confuse,
Me répondit ingénument :
"Pardon, monsieur, si je refuse
Ce que vous m'offrez galamment,
Mais j'ai juré d'être sage,
Pour mon fiancé, pour mon mari,
De conserver mon pucelage,
Il ne sera jamais qu'à lui."
"Tu n'aura pas le ridicule",
Dis-je, d'arrêter mon essor.
Permet au moins que je t'encule,
Je te promets cent louis d'or."

Au premier relais, sur la route,
Nous descendîmes promptement :
"Au cul, il faut que je te foute,
Ne pouvant te foutre autrement."
Dans une auberge, nous entrâmes :
Tout s'y trouvait, bon feu, bon lit,
Brûlant d'amour, nous nous
couchâmes,
Je l'enculai toute la nuit.
Afin de changer de jouissance,
Je lui dit : "Tiens, fais plus encore,
Livre ton con, et tout d'avance,
Je te promets cent louis d'or."

"Je veux bien, sans plus de
harangue",
Dit-elle, en me suçant le gland,
"Livrer mon con à votre langue,
Pour ne pas trahir mon serment."
Aussitôt, placés tête-bêche,
Comme deux amoureux, dans le lit,
Avec ardeur, moi je la lèche,
Pendant qu'elle me suçait le vit.
Mais la voyant bientôt pâmée,
Je pus lui ravir son trésor,
Et je me dis, la pine entrée :
"Je gagne mes cent louis d'or."

Huit jours après cette aventure,
J'étais de retour à Paris,
Ne prenant plus de nourriture,
Restant tout pensif au logis.
A la gorge et à la pine,
J'avais, c'est inquiétant,
Chancre, bubon, et on l'devine,
Une chaude-pisse en même temps.
Prenant le parti le plus sage,
Je me transportais chez Ricord,
Qui me dit : "un tel pucelage
Vous coûtera cent louis d'or !"

Stances à Sophie

Tu m'demandes tes lettres, ta photographie,
Ton éponge à cul, ton bidet d'métal,
Je m'en fous pas mal, ingrate Sophie,
Et j'te renvoie l'tout par colis postal

*Sophie, toi que j'aimais tant, J't'emmerde, j't'emmerde.
Sophie, toi que j'aimais tant, J't'emmerde à présent.*

Tu veux faire la peau, un métier d'grenouille,
Et me remplacer par d'autres amants
Mais, vois tu j'm'en fous comme d'la peau d'mes couilles,
Car tu pues d'la gueule et t'as l'con trop grand.

Quand j'tai rencontrée un soir dans la rue,
Où tu dégueulais tripes et boyaux,
Ah ! Si j'avais su que tu fusses une grue,
J't'aurais balancée par l'trou des gogu'nots !

Mais j't'ai recueillie, Dieu que j'étais bête !
Car le lendemain, j'me suis aperçu,
Qu'j'avais des morpions des pieds à la tête,
Des poils du nombril jusqu'au trou du cul.

Puis le lendemain, t'avais tes affaires,
Le sang inondait la chambre à coucher,
Et j'ai consenti, pour te satisfaire,
A te sucer le con pour mieux le sécher.

J'ai même aspiré de tes pertes blanches,
Mais quand j'ai voulu tirer un bon coup,
Tu ne gigotais pas plus qu'une planche,
Et je m'esquintais sans rien faire du tout.

Et puis tu avais des passions honteuses,
J'en rougis encore, rien que d'y penser,
Et pour apaiser ta chair luxurieuse,
A tous tes caprices m'a fallu céder.

N'as tu pas voulu que ma langue se perde,
Dans les plis profonds du trou de ton cul ?
Je l'ai retiré toute pleine de merde.
J'en ai dégueulé, tu n'en as rien su.

Adieu pour toujours, va, tu me dégouttes,
De toi je me fous, je sais me branler.
Je ferai gicler mon sperme goutte à goutte,
Plutôt que d'revenir te caramboler.

Oui, c'est bien fini, je te l'dis sans glose,
N'ayant plus d'putain, je n'serai plus cocu,
Et si par hasard j'te remets quelque chose,
Ce ne sera jamais que mon pied dans l'cul.

A l'hôpital Saint Louis

A l'hôpital Saint-Louis
J'vais dans la fosse aux humeurs
C'est là que je m'réjouis
A m'fair' des tartines de beurre

*Car moi j'm'en fous !
J'bouffe de tout !
Si j'mang'bien, si j'chie peu
C'est afin que rien n'se perde
Si j'suis dégoûté d'la merde
C'est qu'j'y ai trouvé un ch'veu
Deux ch'veux*

Sur les bords de la Seine
J'rencontre un chien crevé
Je lui tire les vers du nez
Et j'les bouffe à l'italienne

Mon frère qu'est poitrinaire
Crache, dégueule tout la nuit
Moi si je couche avec lui
C'est pour mieux gober ses
glaires

Ma femme c'est l'usage
Tous les mois saign'du con
Moi je suce ses tampons
Ca évite le blanchissage

Quand mon gosse a la chiasse
J'lui lèche le trou du cul
Et comme je suis barbu
J'en attrape plein les moustaches

Quand je vois mon vieil oncle
J'l'embrasse la bouche en cœur
C'est pour mieux sucer l'humeur
Qui coule de ses furoncles

Quand un vieil invalide
A fait cinq ou six lieues
Je lui lèch' le tour des yeux
Et suce ses chancres putrides

Le pus d'syphilitiques
L'urine des chaude pisseux
Sont des breuvages délicieux
Et des nectars angéliques

Ce que les femmes enceintes
Rejettent en accouchant
Est un mets appétissant
Je l'garde pour la Semaine Sainte

Ce que dans les pissotières
Un type a dégueulé
Je m'empresse de le bouffer
Avec une petite cuillère

Quand l'facteur du village
A fini sa tournée
Je lui lèch' la plant' des pieds
Ça remplace le fromage

Quand un vésicatoire
Suppure et rend du jus
Moi je pose ma langue dessus
J'pense ainsi manger et boire

Messieurs, si ma ballade
Vous donne le hoquet
Dégueulez dans l'baquet
J'aime aussi la dégueulade !

Trois orfèvres

Trois orfèvres, à la Saint Eloi
S'en allèr'nt dîner chez un autre orfèvre;
Trois orfèvres, à la Saint Eloi
S'en allèr'nt dîner chez un autr' bourgeois
Ils ont baisé toute la famille:
La mère aux tétons, le père au cul, la fille au con.

*Relevez, belles, votre blanc jupon,
Qu'on vous voie le cul, qu'on vous voie les fesses,
Relevez, belles, votre blanc jupon,
Qu'on vous voie le cul, qu'on vous voie le con!*

La servante qui avait tout vu,
Leur dit: "Foutez-moi votre pine aux fesses";
La servante qui avait tout vu,
Leur dit: "Foutez-moi votre pine dans l' cul".
Ils l'ont baisée debout sur un' chaise,
La chaise a cassé, ils sont tombés sans débander.

Refrain

Les orfèvres, non contents de ça
Montèr'nt sur le toit pour baiser Minette:
Les orfèvres, non contents de ça,
Montèr'nt sur le toit, pour baiser le chat:
" Chat, petit chat, chat, tu m'égratignes,
Petit polisson, tu m'égratignes les roustons!"

Refrain

Les orfèvres, chez le pâtissier
Entrèr'nt pour manger quelques friandises;
Les orfèvres, chez le pâtissier,
Par les p'tits mitrons se fir'nt enculer.
Puis retirant leurs pin' plein's de merde
Ils ont sucé ça en guis' d'éclairs au chocolat.

Refrain

Les orfèvres, au son du canon,
Se retrouveront tous à la frontière;
Les orfèvres, au son du canon,
En guis' de boulets, lanc'ront des étrons.
Bandant tous ainsi que des carmes,
A grands coups de vits repousseront les ennemis.

Le Pou et l'araignée

Un pou s'baladait dans la rue,
Il rencontra chemin faisant,
chemin faisant,
Une araignée bon enfant
Qui s'en allait court vêtue;
Ell' vendait du verr' pilé,
Pour s'ach'ter des p'tits souliers.

*Là tu, là tu m'emmerdes
Là tu, là tu m' fais chier
Tu nous emmerdes
Tu nous fais chier
Tu nous emmerdes
Tu nous fais chier
Et on entend dans les champs
S'masturber les éléphants,
Et on entend dans les prés,
Gazouiller les chimpanzés,
Et on entend sous les ormeaux
Battr' la merde à coup d' marteaux,
Et on entend dans les plumards
Battr' le foutre à coup d'
braquemarts.
Non, non, non, Saint Eloi
n'est pas mort (bis)
Car il bande encore (bis)*

Le pou voulait la séduire
L'emm'na chez l' mastroquet du coin,
troquet du coin,
Lui fit boir' cinq, six coup's de vin,
L'araignée ne fit qu'en rire.
La pauvrett' ne s' doutait pas
Qu'ell' courait à son trépas.

Refrain

Le pou lui offrit une prise
En lui disant d'un air joyeux,
d'un air joyeux,
Fous-toi ça dans les narines
Et mouch'-toi avec ta ch'mise.
L'araignée qu'en avait pas
Lui fit voir tous ses appas.

Refrain

Le pou qui n'était qu'un' canaille
Lui offrit trois francs et six sous,
trois francs et six sous:
"Eh! Dis donc, c'est pas l' Pérou
Ca ne me dit rien qui vaille,
Si tu m' donn's quatr' sous de plus
J' te ferai voir le trou d' mon cul".

Refrain

C'est ici qu' les horreurs commencent
Le pou grimpa sur l'araignée,
sur l'araignée
Et n' put s'en décoller
Tant il eut de jouissance,
Si bien qu' la pauvre araignée
Ecop' d' la maternité.

Refrain

Le pèr' d' l'araignée en colère
Lui dit: "Tu m'as déshonoré,
déshonoré,
Tu t'es laissée enceinter,
T'es aussi putain qu' ta mère!"
L'araignée de désespoir
S'est foutu treiz' coups d' rasoir.

Refrain

Le pou, le désespoir dans l'âme,
S'arracha des poignées d' cheveux,
poignées d' cheveux
Puis disant: "Y a plus d' Bon Dieu",
Il monta à Notre-Dame
Et c'est là qu'il s'est foutu
Les cinq doigts et l' pouc' dans l' cul.

Refrain

Alors, les poux du voisinage
Se réunir'nt pour l'enterrer,
pour l'enterrer
Au cim'tièr' de Champéret
Tout comme un grand personnage
Et c'était bien triste à voir
Tous ces poux en habit noir!

La grosse bite à Dudule

Il était deux amants, Qui s'aimaient tendrement;
Ils étaient heureux
Et du soir au matin ; Ils allaient au turbin,
Le cœur plein d'entrain.
A l'atelier, les copin's lui disaient:
"Pourquoi qu' tu l'aim's, ton Dudule?
Il est pas beau, il est mal fait";
Mais elle, tendrement, répondait:
"Z' en fait's pas, Les amies,
Moi c' que j'aime en lui.

*"C'est la gross' bite à Dudule,
J' la prends, j' la suce, elle m'encule,
Ah! Mes amies vous dire c'que c'est bon
Quand il m' la cal' dans l'oignon'
C'est pas un' bite ordinaire
Quand il m' la fout dans l'derrière,
De foutre et de merde elle est toute remplie
Des couill's jusqu'au nombril, A Dudu-ule"*

Ça durait d'puis longtemps Entre les deux amants,
Ca dev'nait gênant;
Voilà que d'jour en jour S'accroissait leur amour,
C'était pour toujours.
Quand un' bell' fill' pas trop mal fagotée
Vint lui chiper son Dudule,
L'était pas beau, l'était mal fait,
Mais elle, tendrement, répondait:
"Z' en faites pas, Les amies,
Moi c' que j'aime en lui."

Refrain

J'étais seule un beau soir, J'avais perdu l'espoir,
Je broyais du noir;
Mais voilà que l'on sonne, Je n'attendais personne,
Je reprends espoir
Mon petit coeur se mit à fair' boum-boum'
Si c'était là mon Dudule?
L'était pas beau, l'était mal fait
Mais moi, tendrement, je l'aimais
J'ouvr' la porte, J' tends les bras,
Et qu'est-ce que je vois?

Refrain